

Père JOSEPH BILLOT



1933 -

-2024

Joseph est né le 1^{er} octobre 1933 à l'école militaire de Saint Maixent car son père était officier tirailleur. Joseph était le 3^{ème} d'une fratrie de 7 enfants. Avec un papa militaire, la famille s'est souvent déplacée : Morhange en Lorraine, Saint Servan en Bretagne, Kasba Tadla au Maroc où il fera une partie de son école primaire et ses premières rencontres avec l'Afrique. La guerre terminée, il rentre en France avec sa famille à Saint Malo puis ce sera Le Mans et Rouen. Il y a un fil rouge qui ne s'est jamais rompu dans la vie de Joseph : sa double vocation sacerdotale et mécanique.

Après avoir complété ses études secondaires et après avoir passé son bac, Joseph part à Kerlois, il met de côté la mécanique pour le sacerdoce. Il rêve du ciel bleu du Maroc, des palmiers et des dunes et de belles amitiés nouées dans ce pays. Mais la philo et le latin ne sont pas ses sujets de prédilection. Résultat, il a une grosse fatigue nerveuse et ses supérieurs jugent qu'il est plus prudent qu'il retourne dans sa famille. Il est quand même précisé « qu'une réadmission pourra être envisagée après son service militaire. » Joseph devance alors l'appel et retrouve Saint Maixent. C'est alors la guerre en Algérie et son service militaire dure 3 ans mais disait-il « j'ai profité de ces années pour me perfectionner en mécanique grâce à l'expérience de vieux adjudants qui lui ont appris un tas de choses. »

Joseph a alors 23 ans. Il revient en Bretagne où la famille s'est installée à Tréfumel. Il enfourche son vélo et retourne à Kerlois pour s'entendre dire une deuxième fois qu'il n'est pas fait pour les Pères Blancs et l'Afrique. Grande déception. Néanmoins une rencontre va lui redonner espoir. C'est le Père Devriendt, M.Afr, qui l'encourage, lui demande d'être patient car « si le Bon Dieu veut que tu sois prêtre, lui dit-il, tu le seras. » Joseph s'embauche donc à l'usine Simca à Nanterre comme simple ouvrier mais son désir de se perfectionner ne l'a pas lâché. Il commence à étudier la nuit la mécanique générale en vue de devenir ingénieur. Et Joseph devient ingénieur en génie civil. Mais sa vocation missionnaire demeure vivante.

Il se tourne alors vers les Oblats de Marie Immaculée qui l'envoie comme coopérant laïc au Tchad. « C'est là disait-il, que j'ai découvert la débrouillardise africaine pour faire du neuf avec du vieux. » Joseph surnommé « la Vapeur », missionnaire laïc, va passer trois années à démonter, ajuster, rafistoler des moteurs pour que les missionnaires puissent visiter les gens et leur porter l'Évangile. Il se sent chez lui en Afrique et en mission. Mais les Oblats

vivent seuls et sont des religieux. Ces deux aspects ne l'attirent guère ; il pense toujours aux Pères Blancs. Après trois années au Tchad, Joseph revient en France et finalise son diplôme d'ingénieur du génie civil qu'il obtient en 1962. Il a 29 ans, avec un bon contrat d'emploi en vue à Paris. C'est alors il rencontre dans le métro, à la station Châtelet, un « homme barbu, en soutane et chaussettes blanches, portant un manteau noir et un béret. » Pas de doute c'est un Père Blanc. Il le suit jusqu'à la rue Verlomme. C'est en fait le vice provincial des Pères Blancs, le Père Henri Grimault, un ancien de Haute Volta (aujourd'hui Burkina Faso) qui l'invite à l'intérieur. Après l'avoir écouté, le P. Grimault lui propose une place de professeur au séminaire de Koudougou au Burkina Faso. C'est par un télégramme qu'il informe sa famille, prend quelques jours de vacances et s'envole vers le pays où il réalisera tant de prouesses. Car très vite, il se lance avec d'autres frères dans des constructions. Il devient architecte qui munit de ses règles à calcul dessine des bâtiments, leurs charpentes et leurs fondations. Eglises, écoles, presbytères sortent du sol.

Pendant son congé en France, il apprend à piloter un avion. Brevet en main au bout de 2 mois, Joseph retourne à Koudougou. et poursuit son travail d'architecte. Néanmoins un désir tenace, ardent le brûle : « quand me donneras-tu Seigneur de partager ton corps pour la vie du monde, pour l'Afrique. »

Enfin se produit un premier déclic tant attendu. Cette fois, c'est le Père Legall qui sera le catalyseur. Joseph est autorisé à rejoindre le noviciat des Pères Blancs à Gap. Il a plus de 35 ans. Ses confrères sont beaucoup plus jeunes et le paludisme l'a suivi depuis Koudougou. Malheureusement, Joseph ne résiste pas à ces conditions austères et difficiles. Troisième échec. Joseph retourne chez ses parents.

Un nouveau contrat à Koudougou avec la communauté des Missionnaires d'Afrique. Mais Joseph a gardé contact avec le P. Devriendt. Nouvelle demande de sa part et réponse positive du P. Devriendt. Joseph est autorisé à retourner à Toulouse pour faire à la fois son noviciat et sa théologie (!) grâce à un parcours personnalisé. C'est le temps de Vatican II et le vieux maître déborde d'enthousiasme pour partager avec son candidat l'aggiornamento de l'Eglise. Il faudra quand même batailler un peu pour que son admission soit acceptée car les anciennes règles s'y opposent. En novembre 1969, toutes les difficultés sont aplanies et les dispenses nécessaires accordées. Ouf ! Joseph prononce son serment missionnaire le 4 novembre 1969 et sera ordonné prêtre le 5 juillet 1970 par Mgr. Bayala. Quel parcours, presque 20 ans ! Un vrai parcours du combattant pour ce fils de militaire ! Et quel amour pour Dieu et sa mission en Afrique.

Après le stage de langue, Joseph est nommé à la paroisse de La Toden dans le diocèse de Koudougou. Il a quelques difficultés avec la langue mais le cœur y est. Suivront des nominations à Leo et Fara. En 1986, Joseph s'envole vers Jérusalem pour suivre la session-retraite. Retour au Burkina et à Leo, une paroisse qu'il connaît bien. En 1989, il est nommé à Kokolgo. Son régional écrit : « Joseph est un homme de prière. C'est un apôtre zélé. Il a souci d'annoncer l'Evangile, là où il n'est pas encore entendu. Il aime visiter les villages et prendre contact avec les gens en vue d'une première évangélisation. » En parallèle, il continue les constructions qui sont pour lui une détente et un besoin car ce sont des travaux où il peut se donner totalement.

Début 1990, Joseph revient en France où il va rendre des services à l'accueil, rue Friant puis à Bry-sur-Marne et enfin à Saint Foy-lès-Lyon. Il repart au Burkina en 1992 avec un grand projet : la nouvelle maison régionale à Ouagadougou. Cette construction va lui demander beaucoup d'énergie et de travail. Son dos va en pâtir et en 1997 il revient se reposer à Tassy pendant quelques mois. Il repartira à Koudougou mais après trente belles années

au Burkina, la fatigue et des maux de dos lui causent trop de soucis. Début février 1998, il rentre en France et s'installe à Tassy. Il a proposé de rendre quelques services dans la communauté. En 2000 il est nommé directeur adjoint de la maison de retraite de Tassy. Tout en veillant sur la bonne marche de la maison et la santé de ses confrères, il va développer sa passion pour les horloges. Il en fabriquera plusieurs, toutes plus sophistiquées les unes que les autres. En plusieurs occasions, il aura droit à d'élogieux articles dans les journaux. En 2005, Joseph part à Rome pour une session senior. Il écrit « qu'il en a été profondément enrichi. ». A Tassy, Joseph fait beaucoup de travaux manuels mais aussi de la pastorale dans la paroisse. Il s'engage dans une chorale. Cependant l'atmosphère dans la maison de retraite n'est pas très bonne et au niveau pastoral, la collaboration avec le clergé n'est pas facile. Aussi, après en avoir parlé avec ses confrères, Joseph demande d'aller à Billère. C'est en 2010 qu'il y arrive. Là il poursuivra ses visites, son goût du chant et du bricolage. Mais petit à petit sa santé se dégrade et Joseph reste de plus en plus dans sa chambre et garde le lit. La communication devient plus compliquée. Sa sœur religieuse restera à Billère pour des soins et sera donc très proche de lui ainsi que son frère Pierre.

Voilà comment Joseph concluait la relecture de sa vie. « je vis le printemps de notre éternité. J'espère que je serai courageux quand arrivera la souffrance de la fin, mais que je passerai la porte avec grand bonheur. En vous quittant je voudrais remercier l'Esprit Saint qui m'a accompagné toute ma vie et m'a évité de faire bien des bêtises. Je voudrais remercier mes parents qui m'ont donné la foi et tous ceux que j'ai rencontré dans ma vie à commencer par les Pères Blancs, dont le témoignage de foi m'a profondément touché. Nous avons une chance inouïe de savoir que Dieu nous aime. Jésus Christ est là et, si nous le voulons, il suffit de s'enfermer un petit peu sur soi-même et de l'invoquer. Nous allons tous vers le bonheur, vers le printemps d'éternité. Je voudrais que tout le monde sache qu'il est aimé au-delà de la mort et que nous aurons tous la joie de nous retrouver, tous là-haut. »

Grand merci Joseph pour ta foi, ta patience et ta détermination. Nous rendons grâce pour ce que tu as été parmi nous. Ta famille nombreuse qui a participé à tes obsèques ainsi que de nombreux amis, ont témoigné de l'admiration qu'ils avaient pour toi et ton engagement missionnaire en Afrique. Que le Seigneur te reçoive dans son amour.

Gérard Chabanon